

Objektyp: **Issue**

Zeitschrift: **Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande**

Band (Jahr): **80 (1944)**

Heft 6

PDF erstellt am: **18.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

ÉDUCATEUR

ET BULLETIN CORPORATIF

SOMMAIRE :

Partie corporative : *Rapport de la Commission de Lectures. — La F. I. A. I. — Neuchâtel : Coup d'œil sur nos conférences officielles. — Jura : Caisse d'assurance des Instituteurs bernois. — Bibliographie.*

Partie pédagogique : *Ad. Ferrière : Le sort des enfants de l'Europe après la guerre. — Ch. Mégard : Les problèmes de l'heure. — Robert Genton : Juventus helvetica. — Georges Durand : Exercices de grammaire orthographique. — Les livres.*

PARTIE CORPORATIVE

COMMISSION POUR LE CHOIX DE LECTURES

destinées à la jeunesse et aux bibliothèques scolaires et populaires

Rapport sur l'exercice 1943

Décidément, chaque année bouleversera notre commission : 1943 la décapite de son vénéré président dont l'état de santé exige des précautions. C'est à fin août que nous fûmes avertis de l'implacable arrêt de la Faculté.

Membre de la commission, en remplacement de H. Boder, dès janvier 1925, président, à la place du regretté Werner Brandt, dès 1933, M. F. Jabas fut le conseiller tolérant et paternel, le guide averti et consciencieux, l'âme de notre petit groupe. Si ses collègues savent ce qu'il fut pour eux et, nous osons dire, ce qu'ils furent pour lui, par contre ses lecteurs, son jeune public surtout, méconnurent par trop leur chance. Si l'on est curieux de statistique et qu'on feuillette la collection du *Bulletin bibliographique*, on trouve sous les comptes rendus 260 fois les initiales F. J. qui sont celles de notre ami... 260 volumes lus et médités : romans, poèmes, biographies, livres d'histoire ou de vulgarisation scientifique, tous jugés avec sa franchise et son goût très sûr. Que d'heures, de journées dévouées à notre peuple et à sa jeunesse ! A celui que nous aurons peine à ne plus nommer « notre président », merci !

* * *

Puisque nous en sommes aux adieux, disons notre regret de ne plus avoir affaire avec MM. Buetiger et Schneeberger des Imprimeries Réunies, puisque notre *Bulletin* suit l'*Educateur* dans son transfert à Montreux. A ceux que nous pouvions appeler des collaborateurs, toujours clairs, précis et courtois, nous disons notre gratitude. Et nous profitons d'exprimer le vœu que soient excellentes nos relations avec l'Imprimerie Nouvelle, Ch. Corbaz S.A. qui nous accueille.

* * *

Le départ de notre président, le service militaire, l'état de santé d'un de nos membres ne nous ont pas facilité la tâche au cours de l'exercice écoulé. Financièrement, nous avons quelques soucis, en partie

compensés par de la joie : celle d'avoir obtenu les subventions nouvelles de l'Etat de Genève d'une part, de l'U. I. G. - Messieurs d'autre part. Merci à M. le conseiller A. Lachenal, merci à vous, chers collègues genevois !

Maintenant, le moins bon : au moment de la rédaction de ce rapport, nous avons 335 francs de subsides ordinaires prévus au budget de 1943 qui ne nous sont pas parvenus, malgré notre rappel. Parmi eux, des subventions cantonales officielles (dont l'une, importante, nous est heureusement promise) et le versement coutumier d'une de nos associations. Cela étant dit, on s'étonnera de ce que nous terminions tout de même par un bénéfice. La raison en est que nous ne portons pas en compte deux factures attendues dont le total atteindra probablement 280 francs.

Voici l'aide dont nous avons bénéficié et de laquelle nous exprimons notre reconnaissance la plus sincère :

Département fédéral de l'Intérieur	Fr. 300.—
Etat de Genève	» 50.—
S.P.R.	» 200.—
S.P.V.	» 100.—
U.I.G. — Dames	» 25.—
U.I.G. — Messieurs	» 30.—

Sait-on que la seule impression d'une feuille de 8 pages de notre Bulletin coûte environ 175 francs ?

* * *

Notre 40e fascicule 1943 groupe 46 analyses au lieu de 50 en 1942. Nos vifs remerciements vont aux éditeurs qui, par leur service de presse, nous permettent d'équilibrer notre budget. Nous voulons croire que nous leur sommes de quelque utilité.

Mais c'est surtout de nos éventuels lecteurs que nous aimerions obtenir des remarques critiques. Quant aux auteurs dont nous avons recommandé les ouvrages, trois ont bien voulu nous adresser d'aimables remerciements.

Nous ne demandons qu'à faire mieux, à augmenter la fréquence et l'utilité de notre publication afin qu'elle soit ce que nos prédécesseurs ont voulu.

Pour terminer, il nous est agréable de présenter le nouveau membre jurassien qui remplacera M. Jabas : notre collègue M. Henri Devain, instituteur à Plagne sur Bièvre. Qu'il soit le bienvenu !

Lausanne, le 16 janvier 1944.

Au nom de la Commission :

Le président :
R. Béguin.

Le secrétaire-caissier :
A. Chevalley.

P. S. — Ce rapport était déjà rédigé quand nous sont parvenues deux subventions. Toutes factures sont maintenant payées et il reste un solde actif d'environ 120 francs.

A. C.

LA F. I. A. I. (suite)

La Suisse ne pouvait se tenir à l'écart d'un pareil mouvement. Eut-elle à le regretter au cours des quinze années d'activité de la F. I. A. I. ?

Année après année les délégués se rencontrent, à Londres, à Paris, puis en 1929 pour la première fois en Suisse, à Bellinzone, où les sujets suivants avaient fait l'objet de travaux vivement discutés : Formation générale et professionnelle de l'instituteur, salaires et situation matérielle de l'instituteur, école-église-état, l'école et la réconciliation des peuples.

Puis ce fut le grand congrès de Dresde en 1929, celui de Prague en 1930, qui vota, dans une atmosphère déjà alourdie de menaces, la vigoureuse résolution suivante : « Le congrès estime que le régime de la paix armée s'oppose aux buts que s'efforcent d'atteindre les 600,000 instituteurs de divers pays groupés dans la F. I. A. I.

D'une part, qu'il est difficile d'éviter que la préparation à la guerre n'éveille et ne surexcite le militarisme, diminuant ainsi l'efficacité de l'action pacifiste de l'éducateur.

D'autre part, les dépenses considérables qu'entraînent les armements restreignent les ressources disponibles pour les œuvres de vie, telles que l'éducation, et par là en gêne considérablement les progrès.

En conséquence, la F. I. A. I. souhaite voir se substituer au régime de paix armée un système de désarmement universel basé sur l'organisation de la sécurité internationale ».

De telles déclarations doivent sembler bien étranges à ceux qui n'ont pas connu les espoirs de cette époque : l'époque du congrès de la S. P. R. à Porrentruy, où les mêmes thèses s'affrontèrent qu'à Prague, conférences du désarmement à Genève, etc. Pour nous qui avons vécu ces temps troublés, tout cela est encore vivant en nous et demeure d'une extraordinaire actualité. Le congrès de 1931 à Stockholm reprend les mêmes discussions : il s'agit, cette fois, de la préparation militaire dans les écoles. Le délégué suisse, qui n'était autre que Boesch, le distingué président du S. L. V., rappela la situation spéciale de la Suisse, « pacifiste, mais résolue à défendre son indépendance ». L'assemblée se prononça, après d'émouvants débats, « contre toute préparation militaire de la jeunesse dans les écoles de toute espèce ».

Le congrès de 1932 se tint à Luxembourg. Il poursuivit l'étude des questions brûlantes à l'ordre du jour : lutte contre la guerre et la misère, enseignement de l'histoire, éducation des anormaux.

Depuis le début, la F. I. A. I. était présidée par le représentant des instituteurs allemands, Wolf. Le congrès de 1933 à Santander devait voir la fin du rêve : le hitlérisme triomphant avait gagné les milieux pédagogiques ; une seule association groupait actuellement tous les instituteurs allemands, à l'exclusion des Juifs des francs-maçons et des socialistes ; Wolf, le protagoniste de la F. I. A. I., se présentait au congrès de Santander en qualité de président d'honneur de l'association

national-socialiste allemande ! Il était accompagné de délégués de marque : les ministres Schlemm et Kolb, l'administrateur Becker. Les délégués autrichiens refusèrent de siéger aux côtés de leurs collègues allemands. Une vive discussion s'engagea sur la question de la régularité de la délégation allemande, politique et non corporative. Finalement, la délégation allemande quitta la salle des séances « dans un silence glacial ».

Les travaux du congrès ne s'en poursuivirent pas moins : éducation pour la paix, situation internationale, désarmement progressif contrôlé.

Le congrès de l'année suivante devait avoir lieu à Vienne ; il fut transféré à Prague et vota une résolution flétrissant les mesures prises à l'égard des associations d'instituteurs d'Autriche, de Bulgarie et d'ailleurs. Année après année, les délégués se réunissent, en 1935 à Oxford, en 1936, au pied levé, à Genève — en lieu et place de Belgrade, le gouvernement ayant interdit l'organisation de cette rencontre. Puis ce fut Paris en 1937, en pleine guerre civile espagnole — et il nous souvient d'y avoir entendu Blum et Herriot, acclamés par nos collègues français enthousiasmés. On y traita une foule de problèmes pédagogiques d'une haute importance, et les rapports publiés par le secrétariat constituent une abondante et précieuse documentation. Comme un refrain persistant, le problème du désarmement est repris : « Enseignement et S. D. N. ». Ce sont enfin les congrès de Copenhague en 1938 et de Paris en juillet 1939. Une fois encore, le congrès avait « déménagé » : prévu pour Bucarest, il fut organisé à Paris. Ce que fut cette dernière rencontre, à la veille du grand règlement de compte, le manifeste publié par les secrétaires Dumas et Lapierre en donne une vivante idée. Rappelant les efforts accomplis par les instituteurs pour empêcher l'inévitable, flétrissant les attentats perpétrés en Europe depuis 1930 par les puissances national-socialistes, les instituteurs se dressent devant le monde en arme et déclarent : « Face au fléau déchaîné, la F. I. A. I. continue, fidèle à son programme, à son passé, à son idéal.

Elle affirme, comme au cours des années passées, sa fidélité à une éducation qui concilie et synthétise les valeurs nationales et les valeurs humaines, qui donne à l'enfant la conscience claire de ses futurs devoirs de citoyen et de ses futurs devoirs d'homme.

Pour cette tâche, les associations nationales, membres de la F. I. A. I., restent plus étroitement unies que jamais.

Mais les autres associations nationales : celles des pays d'Europe, d'Amérique et d'Asie qui, depuis longtemps, suivent notre effort avec sympathie, ne croient-elles pas qu'elles ont aujourd'hui un geste à accomplir ?

D'accord avec nous, pour défendre le patrimoine éternel de l'humanité, elles ne peuvent se dérober plus longtemps à l'effort commun : nous les convions cordialement à rejoindre les 600,000 instituteurs membres de la F. I. A. I. »

(à suivre)

NEUCHÂTEL

COUP D'ŒIL SUR NOS CONFÉRENCES OFFICIELLES

L'organisation des conférences officielles a été modifiée l'année dernière. Tandis qu'en automne, selon l'usage, ces assemblées avaient lieu par circonscriptions scolaires, au printemps, en revanche, elles se sont déroulées dans chaque district, avec le même programme comportant notamment l'étude de deux problèmes, l'un ayant trait à l'enseignement du vocabulaire et de l'orthographe, l'autre à la technique moderne mise au service de l'enseignement.

On a eu raison, après les avoir abandonnées pendant une trentaine d'années, d'en revenir à ces réunions de district, intimes, familières puisque tous s'y connaissent, incitant mieux que le cénacle un peu impressionnant d'une circonscription à vaincre sa timidité et à participer à la discussion, laquelle peut s'épanouir plus large, plus dense, plus fructueuse. Ce disant, je ne souhaite pas la mort de ces grandes réunions où trois districts sont en contact. Edifiantes et salutaires, elles ont l'avantage sur les premières de faire ressortir une opinion plus générale sur les sujets traités. Et puis, ne les aime-t-on pas aussi à cause de ces précieux moments qu'elles permettent de passer après labeur dans le cercle agrandi de collègues et d'amis? Sans en posséder tout le charme et l'attrait, elles rappellent encore un peu ces fameuses conférences générales qui voyaient accourir jadis au chef-lieu le corps enseignant primaire au grand complet et dont la disparition voilà près de cinquante ans a laissé d'unanimes regrets perçant encore ça et là; quand certains vétérans en évoquent le souvenir.

En scrutant ce passé, il me revient que le choix des rapporteurs de districts n'était pas toujours des plus judicieux. Assez souvent, on mettait sur la sellette de jeunes instituteurs. Occupés à chercher leur voie, il leur manquait l'essentiel pour faire œuvre utile, c'est-à-dire une certaine expérience. Leurs travaux, à défaut de valeur pratique, ne servaient en général qu'à introduire le débat, au terme duquel l'inspecteur-président invitait nos braves novices à retoucher leur travail en le conformant aux décisions et aux vœux de l'assemblée. En fait, il fallait rebâtir de fond en comble et non simplement rafistoler. car le rapport était ensuite remis à un rapporteur général qui soutenait les thèses définitives devant ce véritable congrès du corps enseignant qu'étaient les conférences générales dont je viens de parler. Pour le dire en passant, on avait la précaution, pour que rien ne se perde de cet examen minutieux des questions, de remettre un compte rendu des conférences à chaque participant. La Romande procède encore ainsi, et elle a raison.

Mais à quoi rime ce bout d'histoire? A relever simplement qu'une meilleure inspiration a présidé au choix des rapporteurs chargés de se présenter devant les conférences de districts revenues au monde l'année dernière. Cette fois, plus de jeunets encore dans les langes du métier, mais rien que des maîtres et maîtresses assez avancés dans la carrière. On est même allé assez loin puisqu'on a réussi à dénicher un

praticien qui vient de saluer la soixantaine. Aussi bien a-t-on entendu d'intéressants travaux ainsi que l'affirme un rapport paru dans le *Bulletin du département de l'Instruction publique*.

Il me paraît cependant que la mobilisation de douze rapporteurs est un peu luxueuse. La moitié aurait pu suffire, à raison de deux paroisses pour chacun.

N'est-il pas réconfortant, par ailleurs, de constater à propos de ces rapporteurs, qu'au moment où de tous côtés on bat la générale pour faire place aux jeunes, on accorde un si généreux crédit à la voix de l'expérience ?

L'organisation des conférences inaugurée en 1943, avec alternance du district et de la circonscription scolaire a été bien accueillie par le corps enseignant ; il est désirable de la maintenir.

Dans son organe, le département de l'Instruction publique a publié, en novembre, un résumé des conférences de districts qui relève les points des travaux méritant toute notre attention. Cet aperçu synthétique a été le bienvenu et j'y reviendrai.

J.-Ed. M.

JURA

CAISSE D'ASSURANCE DES INSTITUTEURS BERNOIS

La Caisse d'assurance des instituteurs bernois et celle des maîtres secondaires se débattent actuellement dans les affres d'une situation précaire. Respectivement, l'une et l'autre accusent un découvert de 28 millions et de 10 millions de francs en chiffres ronds. Ces constatations inquiétantes ont engagé la commission d'administration à présenter, le 9 octobre 1943 à Berne, à l'assemblée des délégués, un projet d'assainissement. Il existe, comme chacun le sait, deux moyens efficaces pour remettre à flot une caisse de pensions : l'augmentation des cotisations et la diminution des prestations. On peut, selon les cas, se contenter de l'un ou de l'autre ou les conjuguer. La commission d'administration a jugé que le mal justifie le remède et c'est à cette solution composée qu'elle confie le soin d'un éventuel redressement. On comprend, dès maintenant, que son projet n'ait pas rencontré que de la popularité. Mais il ne s'agit pas, en la circonstance, de popularité, il est plutôt nécessaire de voir juste et loin.

Au vu de ces chiffres et de la médecine appropriée qu'il s'agit de leur administrer, l'assemblée du 9 octobre décida de ne discuter la question qu'en janvier après que les sections eussent été consultées et de n'amorcer qu'ensuite les pourparlers auprès des autorités compétentes. Nous verrons dans notre prochaine chronique les résultats des votations jurassiennes et les réflexions qu'elles suggèrent.

Dans les grandes lignes, ces dites sections avaient à faire valoir leurs opinions au sujet des points suivants dont l'acceptation permettrait de servir pratiquement l'intérêt de la totalité du découvert dans les deux cas :

Pour la Caisse des instituteurs primaires :

1. Versement sans restriction pour la durée, de la contribution extraordinaire de l'Etat (octroyée actuellement pour 44 ans) ;
2. Augmentation de 2 % de la cotisation de l'Etat ;
3. Versement d'une cotisation de 2 % par les communes ;
4. Augmentation de 1 % de la cotisation personnelle.

Pour la Caisse des maîtres aux écoles moyennes :

1. Versement, sans restriction de durée, de l'annuité de Fr. 148.368,— (limité actuellement à une période de 40 ans) ;
2. Augmentation de la cotisation personnelle à 7 % pour les maîtres et à 8 % pour les maîtresses ;
3. Versement d'une cotisation de 2 % par les communes.

A titre de comparaison, mentionnons que les cotisations sont actuellement réparties comme suit: Etat : 5 % (le même versement du 9 % à la Caisse du personnel de l'Etat) ; communes : néant ; instituteurs primaires et institutrices célibataires : 7 % ; maîtres secondaires : 6 %.

A la lecture de ces différents articles, on se rend malheureusement compte que le projet entrevu exige de gros sacrifices de la part des instituteurs. Augmentation des cotisations et diminution de 5 % de la rente en faveur d'un droit à la retraite volontaire à 62 ans pour les institutrices et à 67 ans pour les instituteurs. De plus, on s'étonne un peu que, sans autre, ce même projet ne pipe mot de l'après-guerre et de la révision inévitable qu'il entraîne déjà maintenant de tous les problèmes économiques et sociaux. Exemple : l'assurance-vieillesse, pour n'en citer qu'un. C'est ce qu'a voulu relever avec beaucoup de courage et de bon sens la section de Porrentruy, dont nous examinerons la réponse plus particulièrement dans huit jours.

A. P.

BIBLIOGRAPHIE

L'homme, anatomie, physiologie, notions d'hygiène, par F. Schuler et M. Joray. Editions du Griffon, rue du Pommier 1, Neuchâtel.

Ce manuel destiné aux élèves des écoles secondaires rendra également service au corps enseignant des écoles primaires. (*Voir aux annonces.*)

Brahmane et Paria (Cast and outcast), par Dhan Gopal Mukerji. Traduit de l'anglais par S. Godet. Collection Orient. Un volume in-8 écu, broché Fr. 6,75, relié Fr. 10,65. Editions Victor Attinger.

Il s'agit de la réédition d'un livre plein d'originalité et de poésie. Brahmane des environs de Calcutta, Mukerji y décrit son enfance dans le milieu très fermé de sa caste, puis ses expériences d'étudiant pauvre en Amérique. L'Orient et l'Occident s'affrontent et les observations

finies et spirituelles de Mukerji, ses jugements nets et pénétrants, ses comparaisons judicieuses ne sont pas toujours à l'avantage du Nouveau Monde.

Les montagnes de ma jeunesse, par Arnold Lunn. Collection Montagne.

Un volume avec 8 illustrations hors-texte, broché Fr. 7,50, relié Fr. 11,40. Editions Victor Attinger, Neuchâtel.

Arnold Lunn est un ami de nos montagnes ; ce sont ses souvenirs d'alpiniste et de skieur qu'il nous raconte en un langage savoureux. Il fait défiler devant nos yeux la Suisse d'autrefois ; personnages et sites sont décrits avec humour et sincérité. Le récit d'un voyage à ski en Norvège et d'une ascension de l'Etna ajoute à ces descriptions un charme de plus.

Les Hunza (Un peuple qui ignore la maladie), R. Bircher. Traduit par Mme G. Godet. Avec 16 illustrations en hors-texte. Collection « Voyages et documents ». Editions V. Attinger, Neuchâtel. Broché : Fr. 6.50 ; relié : Fr. 9.75.

Un livre fort intéressant, racontant la vie étonnante d'une peuplade perdue dans le massif du Karakorum. Pauvres, mal nourris, ignorant tout de notre civilisation, les Hunza possèdent le bonheur, malgré les plus dures privations. Leurs mœurs domestiques, leurs coutumes religieuses, leurs fêtes traditionnelles nous sont décrites avec fidélité et art.

La santé par les plantes, par A. Bourdin, avec la collaboration de E. Piguet, Dr ès sciences, et avec 76 illustrations d'Eric de Coulon. Un volume in-8 couronne, broché Fr. 4,80, relié Fr. 8,05. Editions Victor Attinger, Neuchâtel.

La nature offre à qui veut bien apprendre à la connaître des remèdes à bien des maladies. Avec l'excellent guide qu'est M. Bourdin, la recherche des fleurs, des feuilles, des racines devient un plaisir. 72 spécimens de plantes de plaine ou de montagne y sont décrits : un dessin précis nous aide à les reconnaître ; on nous dit où on peut les trouver ; leurs propriétés médicinales et bienfaisantes sont spécifiées. Un index rend en outre de précieux services en indiquant, en regard de chaque maladie, la ou les plantes qui lui servent de remède. Excellent guide dont les instituteurs peuvent tirer parti.

Aus dem Skizzenbuch des Architekten Hans Bernouilli, herausgegeben von Paul Artaria und Hans Schmidt, chez Wepf & Cie, Bâle ; Fr. 8.—.

Voici 112 esquisses choisies dans les 100 cahiers de croquis que Bernouilli a remplis au cours de sa vie, dans son plaisir de dessiner en toutes occasions : voyages, excursions, congrès, chez lui. Des motifs architecturaux, des paysages, des portraits se succèdent sans ordre, au gré de sa fantaisie. C'est une source pour leur enseignement que trouveront là nos collègues, comme aussi tous ceux que le dessin intéresse.

Une édition plus modeste, comprenant 24 planches, a été tirée de ce cahier, à l'intention des écoliers et des apprentis.

PARTIE PÉDAGOGIQUE

LE SORT DES ENFANTS DE L'EUROPE APRÈS LA GUERRE

Il y a — il y aura — des millions d'enfants à secourir. Enfants sous-alimentés, enfants nerveusement atteints par les épreuves subies, enfants abandonnés et retournés à l'état de sauvagerie primitive. Makarenko, dans *Le chemin de la vie* montre ce que fut l'existence de tant de jeunes, dans les sous-sols d'Odessa, il y a vingt-cinq ans. Et le Belge Varendonck a décrit scientifiquement la mentalité des *boys' gangs*, bandes d'enfants revenus à l'état social des tribus primitives de l'humanité.

En Amérique, on se prépare déjà à venir au secours de l'Europe, à atténuer la misère sous toutes les formes possibles. La Suisse doit jouer, jouera certainement son rôle dans cette action humanitaire dont les proportions s'annoncent monumentales.

Croix-Rouge, Union internationale de Secours aux enfants, Cartel suisse, lancé dès septembre 1939, mis sur pied le 14 janvier 1940, ont ouvert la voie et montré la direction à suivre, l'action à poursuivre. Actuellement, la section suisse de la Ligue internationale pour l'éducation nouvelle a amorcé le travail pédagogique de l'après-guerre. La presse a publié l'été passé son appel à ce sujet. Des périodiques de l'étranger l'ont reproduit, entre autres *The New Era* de Londres. Un lien invisible est noué ainsi avec les reconstituteurs du reste du monde.

Mais ce ne seront pas des personnes quelconques, si pleines de bonne volonté fussent-elles, qu'il conviendra de mobiliser pour cette action délicate entre toutes de prendre — et, avant tout, de comprendre — des enfants qui appartiendront certainement à la catégorie des « enfants difficiles ». Pour que les Suisses — des deux sexes — qui se sentent appelés à cette action puissent d'ores et déjà s'y préparer, on songe à créer des Ecoles de cadres, avant tout des cours théoriques et pratiques de chefs capables d'en former ensuite d'autres. Genève, Zurich et d'autres villes, possèdent une pléiade de psychologues prêts à enseigner l'art de traiter les enfants difficiles. Il s'agira de former des examens de recrues selon la formule nouvelle de Ch. Burky. Or qui serait mieux préparé à suivre ces cours pour responsables sinon les éducateurs, tout comme on en a formé — *mutatis mutandis* — pour les élèves et anciens élèves de nos Ecoles normales et Instituts des sciences de l'éducation ? Je pense, en particulier, à tant d'instituteurs et institutrices actuellement sans poste fixe. Ils y feraient leurs premières armes, comme le firent nos jeunes pasteurs, avant la guerre, dans les charbonnages belges et les régions perdues de la France.

Selon nos vues, ces cours de cadres comprendraient en gros trois ordres de « branches » : 1. Psychologie de l'enfant, y compris psychothérapie infantile ; 2. Diététique ; 3. Scoutisme, y compris art de se débrouiller en toutes circonstances. Un bref cours de vacances amorcerait les contacts avec les professeurs et l'ensemble des branches à étudier ; des ouvrages à approfondir seul, suivraient, selon un ordre

déterminé, les élèves adressant leurs mémoires à ce sujet aux professeurs; ceux des élèves qui demeureraient à proximité des centres universitaires pédagogiques auraient, hebdomadairement, des entretiens avec leurs professeurs; enfin, des camps comprenant les responsables adultes et des enfants, compléteraient, durant les vacances, l'apprentissage théorique.

Ces lignes directrices ne sont ni des projets d'ores et déjà arrêtés, ni des rêves purs et simples; il faut y voir l'énoncé des moyens qui, logiquement, conduisent aux fins prévues et qui s'imposeront. Il faut y voir également un appel aux volontés — je ne dis pas « bonnes volontés » de réalisation. La presse nous y aidera. Déjà *La Coopération* et *L'Essor* ont publié des articles sur ces Ecoles de cadres. *L'Essor*, en particulier, repris dès le 1er janvier par Edmond Privat, publie une série d'études à ce sujet. MM. Rob. Dottrens, P. Bovet, W. Perret et le soussigné collaborent à sa page pédagogique. Posons des jalons, en toute modestie, mais aussi en toute clairvoyance des devoirs à remplir.

Ad. Ferrière

LES PROBLÈMES DE L'HEURE

Education : celle des petits et celle des grands

La meilleure méthode, en éducation, restera lettre morte, si l'enfant ne donne pas le meilleur de lui-même, s'il ne se plie pas à la loi de l'effort.

Chacun de nous est responsable de sa propre personne d'abord et, à travers sa personnalité et par elle, de celle de ses enfants. Ad. F.

Devons-nous tenir compte des bruits de la rue, de ce qui se dit et s'écrit en matière d'éducation, alors que certaines opinions, débarrassées de tout esprit critique ou de dénigrement, de tout caractère de polémique sont dignes d'attention? Mais, les autres!

Devons-nous prendre ombrage du fait que l'école et, après elle, les parents ont été dénoncés comme les grands coupables, responsables du désarroi actuel, pour n'avoir pas imprimé aux jeunes l'impulsion bonne, pour avoir méconnu les lois de la psychologie et celles de la vie elle-même?

N'est-ce pas par suite d'une universelle déformation de la jeunesse, écrit Ad. F., que les adultes de ces derniers siècles nous ont conduits dans le chaos mental, moral et spirituel qui caractérise notre époque. Il serait temps, oui, grand temps d'y porter remède.

Et de mettre en cause les premiers des éducateurs: les parents, justiciables du désordre actuel, prenant place au rang des accusés, à côté de l'école qui fut et qui reste, pour certains, la grande coupable.

S'il est vrai que pour ce qui concerne l'éducation de l'enfant, on ne saurait assez prendre trop de précautions et procéder avant tout à sa propre éducation, — l'enfant n'est-il pas une caisse de résonnance, plus, un miroir où se reflètent nos moindres gestes, notre personnalité —, il faut reconnaître que nous restons dans les formules un peu vagues

qui n'engagent pas à grand chose, à rien. Tenons-nous compte des impondérables, du fait que la famille passe par une crise grave, profonde, qu'elle est ici et là disloquée, les petits étant chassés du nid, qu'ailleurs, elle ne peut accomplir la mission qui est la sienne, les circonstances étant défavorables, au plus haut point? La famille normale, ayant la sécurité nécessaire, ne peut se constituer que difficilement.

Nous ne regardons les grands problèmes qui se posent que superficiellement, nous contentant d'une phraséologie creuse, sans contact avec les réalités.

Tel fut le cas dans la campagne déclenchée contre l'école.

Mise en scène, pour les besoins de la cause, nous montrant l'enfant-nature, orienté vers des tâches pratiques, initié par exemple, du fait du milieu dans lequel il vit, aux travaux des champs, sacrifié, à l'école, au profit de l'écolier studieux qui, lui, s'est plié à la loi de l'effort.

Le maître coupable de ne tenir aucun compte des caractères. Les faits présentés sous un angle d'où l'objectivité est exclue. A défaut de modestie, c'est la passion qui a libre cours et nous la trouvons, la dite passion, tout entière étalée dans les références que nous avons en mains. Procès intenté à l'école pour mettre en lumière les mérites de l'école sereine qui, elle, a réalisé sur terre, pour les petits, du moins, le Paradis. Nous ne devrions pas nous étonner, nous sommes en état de guerre, l'ambiance est complice. N'avons-nous pas entendu proclamer par les plus grands massacreurs de tous les temps qu'ils n'avaient en vue que le bonheur de l'humanité et ne voyons-nous pas aussi ceux-ci et ceux-là confondre, dans un cadre plus restreint, les intérêts de la patrie avec les intérêts de leur parti ou leurs intérêts propres et dénier aux autres le droit de servir, d'avoir leur liberté?

Méthode quelque peu discutable.

L'école sereine!

Souvenons-nous!

En 1928, paraît dans *Foi et Vie*, à la fois une étude dans laquelle Mme Boschetti, directrice de l'école sereine d'Agno, expose ses conceptions en matière d'éducation, conceptions opposées aux méthodes en cours et un article quelque peu dithyrambique de M. Ad. F., en faveur des procédés nouveaux.

Vrais pamphlets dirigés contre l'école de tous. Exaltation de l'école sereine qui donne aux enfants les plus déshérités, les plus touchés par le sort, l'atmosphère sereine qui leur est nécessaire, aux âmes qui ne connaissent de la vie que les laideurs et les brutalités, la possibilité de revivre et de connaître la joie et le bonheur. Idéal devant lequel nous nous inclinons, postulat qui n'est pas l'apanage exclusif de quelques-uns, de quelques grands Inspirés, mais de tous les instituteurs dignes de ce nom. R. M., dans l'*Educateur*, Nos 41, 42, fixe exceptionnellement la position des dits en face de la question sociale. Lui tient compte des réalités, des difficultés, des possibilités. Le maître ouvre son cœur à tous, fait de la classe le milieu idéal où il n'est plus question de classes, où les plus déshérités peuvent jouer leurs chances et émarger au tableau d'honneur.

Mise au point indirecte qui reste par trop discrète parce qu'elle n'a pas pour paraître et atteindre un public plus étendu, la presse petite et grande. Public forcément circonvenu, puisqu'il n'a pas, par devers lui, les éléments d'appréciation nécessaires.

Entre autres traits décochés à l'école traditionnelle. «L'école est fatalement mensongère ; elle est fausse à la base ; duplicité dans les compositions, falsification en toutes choses.

« A l'école, telle qu'elle existe aujourd'hui, il est impossible au maître d'être juste envers les élèves.

Il ne peut l'être, car il doit imposer à tous l'attention à heure fixe et pour un sujet déterminé ; il ne peut être indulgent pour celui qui se trouve dans l'incapacité physique et morale de témoigner, à cette heure-là, un intérêt de commande. Et ce manque d'équité auquel le maître est astreint fait de l'élève son adversaire. »

Et de légitimer les moyens illicites auxquels les élèves ont recours : tricherie, dissimulation, etc., etc., certains élèves du moins. Tableau quelque peu fantaisiste brossé par un peintre qui ne connaît que les rudiments de son art.

Vrai ! à son tour, on pourrait écrire : Dans tout cela, il y a bluff et encore bluff.

Quand donc la raison reprendra-t-elle ses droits ? Pour le moment, Satan conduit le bal !

Ch. Mégard.

JUVENTUS HELVETICA

Il y a quelques mois que paraissait sous ce titre, en Suisse alémanique, un ouvrage consacré à notre jeunesse suisse.¹ La critique en fut élogieuse. Et le Welsche, désireux de lire à son tour cette grande œuvre, mais entravé par sa méconnaissance de l'allemand, se consolait à la pensée que, dans une bonne dizaine d'années, un homme voudrait bien, peut-être, la traduire en français. En attendant, il fallait vivre d'espoirs...

Dès la fin de 1943, nous voici comblés : le premier tome de *Juventus Helvetica* vient en effet de paraître dans la version française.

Il faut souligner l'intérêt d'un voyage tel que celui-ci, né du travail de plusieurs pensées. A la table des matières, l'instituteur zurichois voisine avec la femme de lettres de Winterthour et l'universitaire genevois ; un officier supérieur nous entretient de l'éducation nationale, et un abbé du Père Girard. C'est dire la diversité des travaux édités, et du même coup leur richesse. Par ailleurs, qui, plus que nous, éducateurs, ne peut s'isoler dans sa tâche sans aussitôt la stériliser ?

L'ouvrage s'ouvre par un travail du Dr Brüscheweiler, directeur du Bureau fédéral de statistique. Notre pays voit sa courbe des naissances diminuer inexorablement, depuis le commencement du siècle. Les chiffres sont là-dessus étonnamment révélateurs. L'auteur relève fort à propos que la limitation des naissances a pour origine une crise spirituelle.

¹ *Juventus Helvetica*, notre jeune génération. Litteraria S. à r. l., Zurich. 1943.

Sommes-nous prêts à réaliser un changement ? Comment allons-nous affronter le problème des générations, dû au rythme faussé de la vie et de la mort, qui va se poser de si dure manière ? Questions auxquelles le Dr Brüscheweiler répond, complétant son exposé de données statistiques et de graphiques éloquents.

L'écrivain Hans-Rudolf Schmid se présente comme « profane pédagogue. Et pourtant, que de bon sens, que de justesse dans ses réflexions sur *l'éducation des parents* ! Pour autant, il n'oublie pas d'asséner au lecteur quelques bonnes bourrades. Ecoutez-le : « Les visiteurs qui admirent à haute voix les enfants sont des imbéciles dangereux. » — « Nous affublons (nos enfants) de prénoms sonores et prétentieux, afin que le monde entier sache que notre rejeton est un enfant prodige. » Sur ce ton allègre, d'importantes questions (argent de poche, punitions, jouets, entre autres) sont ainsi traitées.

Mme Mary Lavater-Sloman, dont le critique Charly Clerc louait fort, il y a quelque temps, le talent de romancière, nous présente, en une vingtaine de riches pages, *l'éducation familiale*. Pour elle, cette éducation bien comprise est dirigée par trois grands principes : bonne harmonie des parents, amour compréhensif envers les enfants, respect de la personnalité de l'enfant. Développant ces trois thèses, elle montre qu'en dépit de leur imperfection humaine, les parents conséquents peuvent donner au monde « une génération bénie et prospère ».

M. Rolf Albonico, professeur de gymnastique à Saint-Gall, parle de *l'éducation physique de notre jeunesse*. La guerre a hâté, pour notre pays, l'adoption de programmes d'éducation physique nouveaux. L'édition nouvelle du Manuel fédéral de gymnastique est un fruit de ce travail d'élaboration. Ceux qui s'en servent quotidiennement n'en liront qu'avec un intérêt plus soutenu l'étude de M. Albonico. A noter un très vivant raccourci de l'histoire de l'éducation physique, des Chinois de 2500 ans avant notre ère à l'Allemand Jahn, au XIX^e siècle, père de la gymnastique moderne.

On sait les services que l'orientation professionnelle a rendus chez nous. M. Emile Jucker, secrétaire de l'Association suisse pour l'orientation professionnelle retrace les étapes qui marquent le passage *de l'école à la vie professionnelle*. Il définit d'abord longuement le terme de profession, étudie les relations entre l'éducation individuelle et professionnelle. Encore un avertissement pour terminer : nous aurons perdu, entre 1935 et 1945, 10 000 candidats qualifiés à la vie professionnelle, perte due à la dénatalité. Raison de plus pour ne pas gaspiller les forces dont nous disposons, et faire rendre le maximum à nos organes d'orientation professionnelle.

Le colonel Edgar Schumacher montre ensuite ce que doit être *l'éducation nationale*. Se plaçant au seul point de vue suisse, serrant donc de très près un problème dont l'importance va croissant, il s'attache à démontrer que l'éducation nationale bien comprise est celle qui met en relief toutes les valeurs humaines. Une phrase de son travail le résume bien : « L'éducation nationale doit... affirmer que l'existence de la Suisse repose sur cette élévation des rapports de citoyen à patrie au-dessus d'un simple contrat utilitaire, et qu'il s'agit là d'une question d'âme et de foi. »

Quand les enfants dessinent... et qu'on sait les observer comme notre collègue zurichois Jacob Weidmann, on découvre pas mal de choses ! Nous cheminons, avec lui, tantôt en plein fantasque, tantôt dans le réalisme le plus impitoyable. La lecture faite, nous nous rendons compte, une fois de plus, que « l'art de l'enfance est bien l'enfance de l'art ».

La Suisse vient en aide aux enfants affamés de l'Europe. Tel est le sujet de la dernière étude, due à la plume de M. Edwin Arnet, rédacteur à Zurich. Ici, *Juventus Helvetica* jette un regard sur l'enfance de l'Europe martyrisée. Un vivant écho des efforts suisses accomplis pour soulager les souffrances endurées par tant et tant d'êtres, un regret poignant de ne pas pouvoir faire davantage, un engagement à poursuivre et intensifier ce qui a été fait, voilà les thèmes de ce travail. Nous n'en parlerons jamais trop dans nos classes.

Nous avons gardé pour la bonne bouche une étude littéraire de M. Henri de Ziegler, *l'enfant dans la littérature de la Suisse romande*. Si le Romand est à l'ordinaire sérieux et grave dans les livres qu'il donne au pays, le voilà qui s'égaie dès qu'il lui arrive de parler de l'enfant. Les Tœpffer, les Monnier et autres Violette en sont une preuve convaincante. Le charmant panorama littéraire qui nous est donné va de Rousseau à William Thoni. De très nombreux textes de nos auteurs romands, délicieuse petite anthologie, suivent l'étude de M. de Ziegler, qui selon ses propres paroles, n'a eu que l'embarras du choix au moment de les grouper.

...Et je n'ai rien dit de l'impeccable présentation du livre, ni des très remarquables photos qui accompagnent le texte. Remercions l'éditeur de nous avoir préparé cette œuvre d'art.

Un très riche livre, comme on voit. Si les messages avertisseurs et vigilants ne manquent pas, il en est d'autres aussi qui inspirent confiance. Confiance en nos moyens éducatifs qui, Dieu voulant, nous permettront de faire des hommes des gosses d'aujourd'hui.

Robert Genton.

EXERCICES DE GRAMMAIRE ORTHOGRAPHIQUE

Ces exercices peuvent être effectués d'une façon purement orale en lisant aux élèves les phrases suivantes et en faisant épeler le mot ajouté. Si l'on dispose d'un temps suffisant pour la grammaire et l'orthographe, il sera plus fructueux de transcrire ces exercices tels quels — *sans écrire le mot à trouver* — puis de les répéter oralement pendant quelques jours consécutifs.

* * *

Remplacer les points par l'un des mots *et, es, est*.

Il mange du pain ... du chocolat. Le bouillon ... trop chaud. Ce dessert n'... pas assez doux. Nous mangeons la croûte ... la mie. Voici des mandarines ... des amandes. Le marron ... brun. Les dattes ... les figues sont douces. Cette crème ... excellente. Les gourmands aiment les dragées ... les fondants. Le gâteau ... fini ; La tarte ... mangée ; il n'... rien resté. Tu ... parti bien tard ; ...-tu arrivé à l'heure ? Pourquoi n'...-tu pas allé plus tôt ?

Remplacer les points par l'un des mots : *ces, ses, c'est*.

... le printemps ; ... nuages sont épais ; ... montagnes lointaines sont bleuâtres. ... le matin ; le marmot ouvre ... yeux. Cet étourdi a oublié ... livres et ... trop tard. Cette dame a perdu ... gants. Le jardinier arrose ... légumes et ... fleurs. ... midi ; ... l'heure d'aller. Le patron choisit ... employés. Je regarde ... trois oiseaux noirs. ... maman qui arrive. ... deux écoliers sont polis. ... arbres sont vieux. ... le soir ; on lave ... dents. ... le matin, on brosse ... cheveux et on met ... souliers. ... mercredi mais demain ... jeudi.

* * *

Remplacer tous les points par le verbe *travailler* en utilisant le temps imposé par le sens de la phrase.

Maintenant, tu ... bien. Lorsqu'il était en cinquième, il ... beaucoup. Va dormir, tu ... demain. Il faut ... pour vivre. Après le repas, il se reposa puis il ... assez longtemps. Elle ... toute la journée et elle a achevé sa robe. J'aimerais que vous ... un peu mieux. On souhaiterait que celui-ci ... davantage. Ceux-ci étaient fatigués car ils ... tout le matin. Quand il ... son violon, il jouera au loto. Dès qu'elle ... son piano, elle courut s'amuser. Si tu étais en bonne santé, tu ... davantage. Si le temps avait été beau, les maçons ... sans arrêt.

* * *

Remplacer tous les points par le verbe *préparer* en utilisant le temps indiqué par le sens de la phrase.

Ce soir, nous ... nos souliers pour demain. Ce cuisinier ... des plats excellents. Avant la guerre, maman ... souvent de la crème. C'est l'heure ; il faut ... ton sac. Elles allèrent à la cuisine et ... des tartines. Dès qu'il ... ses skis, il te téléphonera. Elle ... un bon repas mais personne n'en a mangé. Si j'avais le temps, je ... une comédie. S'il n'avait pas été malade, le petit frère ... le sapin de Noël. Voici l'hiver ; il faut que nous lui ... des gants chauds. Quand mon camarade ... ses leçons, il descendit au jardin. On aurait voulu que ce paresseux ... davantage ses examens.

* * *

Post-scriptum. — J'ai lu avec un vif intérêt le procédé employé pour l'accord de l'adjectif. Cette reconnaissance difficile du masculin et du féminin confirme les faits constatés avec des écoliers plus grands. Etymologiquement d'ailleurs, le masculin et le féminin rappellent la sexualité et il n'est donc pas étonnant que les notions de garçon et de fille entraînent une compréhension plus rapide du genre.

A ce propos, il semble utile de redire que la grammaire, avec des moins de treize ans, doit se borner à quelques éléments indispensables et que les notions moins simples veulent être *vécues tacitement plutôt que connues et formulées explicitement*. On réservera ainsi pour la période de 13 à 15 ans, la maturation des concepts utiles à l'étude des langues mortes et l'on pourra alors transmettre aux écoliers des règles orthographiques plus simples.

Exemple : Leur devant un verbe ne prend jamais un s. (Les notions de pronom et de complément indirect compliquent inutilement et n'expliquent d'ailleurs pas l'absence de ce s.)

Exemple : Le mot où désigne un endroit alors que ou annonce un choix. (Les étiquettes « conjonction » et « adverbe de lieu » n'éclairent point cette différence orthographique et paraissent inaccessibles à la majorité de nos garçons.)

Exemple : De dix à douze ans, faire savoir que le participe passé avec être s'accorde avec le sujet mais que le participe passé avec avoir ne s'accorde jamais avec le sujet. (Justifier cette règle par des exemples auditifs : les élèves ont fini ; la copie est finie ; les terrassiers ont commencé ; la route est commencée, etc., etc.)

Georges Durand

LES LIVRES

Lettres de Pestalozzi aux jeunes mères, Le grand cœur maternel de Pestalozzi, par Ad. Ferrière, fondateur de la ligue internationale pour l'Education nouvelle. (Troisième édition, éditée par le Journal des Parents, rue de Bourg 8, Lausanne, vol. 12 sur 18,5 de 64 p.)

Cet opuscule, depuis longtemps épuisé, et qui avait enchanté bien des centaines de mères et de jeunes filles vient d'être réédité par le Journal des Parents pour la plus grande joie des éducateurs. S'il est vrai, comme l'affirmait Roorda, que « le pédagogue n'aime pas les enfants », Pestalozzi devait déplaire à ce pédagogue tout aussi fondamentalement !

Dans une brève et pertinente préface, M. Louis Meylan rappelle le lien plus étroit qu'on ne pense entre la famille et l'école. Les erreurs de la famille préparent les échecs de l'école. M. Meylan signale ce fait que le plus grand connaisseur actuel de Pestalozzi, l'éditeur de ses œuvres complètes, a qualifié le tableau que M. Ferrière donne de Pestalozzi comme le portrait le plus fidèle et l'étude — si brève soit-elle — la plus pénétrante qu'il connût du grand éducateur suisse.

Raison de plus pour que chacun veuille lire ce choix de lettres de Pestalozzi et l'esquisse psychologique du maître que M. Ferrière laisse d'ailleurs parler lui-même, page après page.

Redressements (Voix de la Suisse alémanique) par Em. Brunner, K. Fueter, L. Ragaz. Les Editions Labor, Genève.

Parus sous forme de brochures séparées et presque épuisées, trois travaux d'éminents universitaires zurichois ont si largement rencontré la faveur du public romand que les éditeurs ont jugé utile de les réunir en un fascicule, de l'excellente « Collection Claude Brousson » et de le présenter sous ce titre : *Redressements*. Ces voix de la Suisse alémanique sur les problèmes actuels de la foi et de la vie dans l'Eglise sont introduits par une énergique préface du Dr Arnold Bolle, laïc qui paie d'exemple et peut, avec autorité, appeler les autres à l'action. Les traducteurs, MM. les pasteurs L. Huguenin, Marcel Jaton, Eugène Porret et Edouard Rœhrich se sont fort bien acquittés de leur tâche. Aussi quiconque exerce, dans nos Eglises, une fonction si humble qu'elle soit, se doit et de lire et surtout de méditer un opuscule aussi riche de substance.

G. F.

3 Engrais importants

Engrais complet Lonza

riche en matières fertilisantes, d'action rapide.

Nitrate d'ammoniaque Lonza

le nouvel engrais azoté avec 15 1/2 % d'azote, dont moitié à action rapide, moitié à action lente.

Nitrate de chaux Lonza

pour forcer les légumes foliacés.

Composto Lonza transforme rapidement les déchets de jardin, feuilles, tourbe etc. en excellent fumier.

LONZA S.A. BÂLE

22

A paraître fin février 1944

L'HOMME

ANATOMIE PHYSIOLOGIE HYGIÈNE

par F. Schuler et M. Joray

Manuel destiné à l'enseignement secondaire, avec 43 figures et 133 expériences faciles à réaliser.

Prix Fr. 2.80

EDITIONS DU GRIFFON

Rue du Pommier, 1

NEUCHÂTEL

29



HARMONIUMS SUISSES

KELLER

Construction très soignée
Garantis plusieurs années
Magnifique sonorité

à partir de fr. 345.- + ICA
chez le représentant exclusif

**FOETISCH FRÈRES
S.A.**

LAUSANNE - Caroline, 5
VEVEY

30

6 Bibliothèque
Nationale Suisse
B e r n e

J. A. — Montreux



*on ne dit plus
... je désire un crayon
on dit: je veux un*

Caran d'Ache

3

LES COURS VIE ET FOYER

intéressent toutes les jeunes filles, répondent à leurs aspirations, tiennent compte des rares loisirs de celles qui exercent une profession. Ecrire à M^{me} **Chevalier**, anc. dir. fond. d'Auxilia, 10, Ch. du Languedoc, Lausanne.

11

Jeune suisse allemande

désirant se perfectionner dans la langue française, **cherche pension** dans famille d'instituteur à la campagne. Faire offres sous chiffre 31 au Service de publicité de l'Educateur, Montreux.

Restaurant St-François

Angle Pépinet - St-François

Tél. 276 64

L'endroit réputé pour ses vins et ses repas soignés

1

J. SCHÜTZ

Empaillage

de tous les animaux pour écoles
Fabrication et vente de **Fourrures**
Chamoisage de peaux

Laboratoire zool. et Pelleterie, M. LAYRITZ, Bienne 7, ch. des Pins 15

9



MONTREUX, 19 février 1944

LXXX^e année — N° 7

DIEU • HUMANITÉ • PATRIE

ÉDUCATEUR

ET BULLETIN CORPORATIF

ORGANE HEBDOMADAIRE
DE LA SOCIÉTÉ PÉDAGOGIQUE
DE LA SUISSE ROMANDE

Rédacteurs responsables :

Educateur : Alb. RUDHARDT, GENÈVE, Pénates, 3 — Bulletin : Ch. GREC, VEVEY, Torrent, 21

Administration et abonnements :

IMPRIMERIE NOUVELLE Ch. CORBAZ S. A., MONTREUX, Place de la Paix, tél. 6.27.98.

Chèques postaux II b 379.

Responsable pour la partie des annonces : Administration du « JOURNAL DE MONTREUX »

PRIX DE L'ABONNEMENT ANNUEL : Suisse : Fr. 9.— ; Etranger : Fr. 12.—

Supplément trimestriel : Bulletin bibliographique

COLLÈGE SCIENTIFIQUE CANTONAL

Mercurie, 24

LAUSANNE

Tél. 2 43 23

Le Collège Scientifique Cantonal donne à ses élèves une culture fondée sur l'étude des langues vivantes, des mathématiques et des sciences. Son programme est réparti sur cinq classes, d'une année chacune (classes V à I). Il décerne le **certificat d'études secondaires**, qui permet de poursuivre les études supérieures (Gymnase, Ecole d'Ingénieurs, Université, Polytechnicum). Une **section Technique et Moderne** groupe les élèves des trois classes supérieures qui se destinent spécialement aux Ecoles d'Arts et de Métiers, aux Technicums, aux carrières commerciales et administratives.

Début de l'année scolaire 1944-1945: Jeudi 20 avril à 8 heures.

Examens d'admission en 5^e classe et dans les quatre classes supérieures: **les 27 et 28 mars à 8 heures.**

L'examen d'entrée en 5^e classe porte sur le programme de la 4^e année primaire. Pour chacune des classes supérieures, l'examen porte sur le programme de la classe précédente.

Age minimum pour l'admission: en V^e: 11 ans dans l'année. Un an de plus pour chacune des classes suivantes.

Inscriptions jusqu'au 20 mars, à 18 heures. Pièces à présenter: Livret scolaire, acte d'origine et certificat de vaccination.

Tous renseignements au Secrétariat et à la Direction.

(Dispenses d'écologies et bourses d'études aux élèves méritants et de condition modeste).

27

Fourrures Benjamin

13, Rue Haldimand, Lausanne

Fourrures de qualité
Prix reconnus avantageux
Modèles exclusifs

*Benjamin,
un des plus gros
importateurs
de pelleterie
d'outre-mer.*